

L'ENSEIGNEMENT CORANIQUE

I- Généralité :

Aller à l'**école coranique**, c'est fréquenter l'établissement de la **mosquée** ou suivre à domicile l'enseignement d'un lettré en arabe (**mory Karamoko**). Il s'agissait avant tout d'apprendre à lire et à réciter les **versets du coran**.

La méthode globale **syllabique** lente consiste à connaître par cœur ce qu'on apprend, et cet exercice de mémoire développait l'esprit de l'enfant. Celui-ci au bout de **quelques mois**, déjà familiarisé avec les lettres et syllabes, pouvait alors commencer l'écriture, il recopie lui-même sur sa planchette les versets à réciter.

La fin du **Ier cycle** est sanctionné par une séance de récitation et de lecture devant le jury autour duquel parents et amis de la famille sont invités : c'est le **Wala-labo** des Mandingues et le **Doual-alloual** des Peuls.

Le **deuxième cycle** est celui des **grammaires**, l'élève s'initie à la traduction et apprend quelques règles de grammaire. Il aborde également le **commentaire (Kolo-bo ou fassari)** c'est-à-dire pénétrer le sens intime des mots chez les Malinké.

Ce cycle peut durer de **trois à quatre ans** et l'élève peut alors fréquenter les **cours** et **conférences** des grands maîtres de la mosquée.

Au **troisième cycle**, à l'école de la mosquée où professaient **Imams - Cadis** et grands juristes, l'élève étudie techniquement la langue arabe, il l'écrit et la parle avec élégance.

Les cours étaient dispensés le matin de bonne heure à la lumière du grand brasier de **5 h 30 à 9 h** du matin. L'après-midi de **18 h à 20 h**, les parents payent au maître la « **coutume du mercredi** ». Au **XVI siècle** à **Tombouctou**, elle était de **cinq cauris** pour les enfants du **premier cycle** et **dix cauris** pour ceux du **deuxième cycle**. Les marchands et les gens de cour avaient quand à eux le monopole de l'enseignement du **troisième cycle** organisé à **Sankoré** et à **Djinguareiber**.